

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 février 2022

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Luc 6, 39-45

Notes bibliques

Contexte :

Notre passage, qui fait suite à celui du dimanche précédent, se trouve dans un ensemble d'enseignements de Jésus que l'on désigne souvent comme « le discours dans la plaine » (6/17 à 6 /49), analogue au « discours sur la montagne » de Matthieu. Ces deux discours ont des passages communs, comme les béatitudes, en deux versions distinctes. Le discours dans la plaine s'adresse à une foule, mais plus particulièrement aux disciples, c'est à dire sans doute dans l'esprit de Luc aux membres des communautés chrétiennes de son temps.

Eclairage synoptique :

Le verset 39 se trouve aussi chez Matthieu (15/14) lors d'une controverse avec des pharisiens. Le verset 40 se trouve, plus développé, chez Matthieu (10/24-25) lors de l'envoi des 12 en mission. Les versets 41 et 42 se trouvent sans grande différence en Matthieu 7/3-5, dans le sermon sur la montagne. Les versets 43-44 sont en Matthieu 7/17-20 toujours dans le sermon sur la montagne, avec la mention de l'abattage et de la mise au feu des mauvais arbres, que l'on retrouve aussi dans les paroles de Jean le Baptiste en Matthieu 3/10. On rencontre aussi les arbres bons et mauvais en Matthieu 12/33. Enfin le verset 45 se trouve en Matthieu 12/35, toujours lors d'une controverse avec des pharisiens.

Nous constatons qu'à partir des mêmes données d'une source ignorée de Marc, Luc a regroupé de brefs passages bien autrement que Matthieu. Quelle cohérence ou quelle visée principale dans ce regroupement ? On peut en tout cas noter que Luc est plutôt encourageant là où Matthieu est plus polémiste ou accusateur.

Au fil du texte :

Versets 39-40 : le mot parabole, employé ici par Luc, pas par Matthieu, ne désigne pas obligatoirement un récit développé. Ce peut être simplement un proverbe, une image. Est-ce le verset 39 qui est à lui seul la parabole ? On peut penser que ce sont les versets 39 et 40, à l'origine



isolés mais regroupés par Luc, qui constituent la parabole. Elle est globalement destinée aux disciples invités à une bonne formation, une bonne conformation au maître, pour être à leur tour des guides pour les autres.

Versets 41-42 : Ces versets proposent une parole grossissante, hyperbolique, comme les emplois de temps en temps Jésus, pour faire réagir par des images exagérées. Comme si on regardait une réalité avec une loupe pour mieux la saisir. Le mot frère ne désigne certainement pas seulement le frère au sens familial. Est-ce le frère dans la communauté ou le frère qu'est ou devrait être tout humain ?

Versets 43-44 : chez Matthieu dans les paroles de Jean le Baptiste et dans le sermon sur la montagne l'arbre mauvais est coupé et mis au feu. Pas de menace chez Luc, mais une aide pour repérer, chez les autres et chez soi-même, ce qui est bon ou mauvais. Est-ce une invitation à juger selon les œuvres ? Le verset suivant permet d'éviter cette interprétation.

Verset 45 : polémiques chez Matthieu, ces paroles sont instructives et encourageantes chez Luc. Elles évitent une interprétation des versets précédents qui pousserait à juger d'après les actes. C'est selon le cœur qu'il faut juger et surtout s'orienter soi-même. Le cœur, bibliquement, n'est pas seulement le siège des affections, mais aussi de l'intelligence (au sens de la compréhension) et même de la foi.

Vue générale :

Luc a rassemblé ici des paroles de Jésus à l'origine séparées. Doit-on choisir une de ces paroles pour développer la réflexion et le message de la prédication ? Si oui laquelle ? La plus connue, celle de la paille et de la poutre ?

Doit-on prêcher sur l'ensemble en mettant en avant un aspect commun à ces diverses paroles ? Rôle du disciple (= sans doute de tout chrétien) ? Problème du jugement des autres et de soi-même ?

Les autres textes du jour :

Proverbes 10/8-14 et 19-21 : il y est question de celui qui est sage de cœur. Le fait qu'il soit juste lui permet de guider les autres.

Le Psaume 92 : les justes sont comme des arbres qui portent des fruits jusque dans leur vieillesse.

1 Corinthiens 15/54-58 : Dans cette finale du fameux chapitre sur la résurrection, les lecteurs sont invités à la fermeté dans le travail, à l'œuvre du Seigneur, travail qui ne sera pas vain, dans l'optique de la vie éternelle.

Prédication

Un certain nombre d'expressions bibliques sont passées dans le langage courant. C'est le cas de l'image de la paille et de la poutre dans l'œil, qui est au centre du texte de ce dimanche. Encore qu'aujourd'hui l'absence assez générale de culture biblique fasse vraisemblablement reculer l'emploi d'une telle image. Quoi qu'il en soit, il vaut la peine de réfléchir sur ce que Jésus met en cause et sur ce qu'il nous propose en nous demandant d'enlever la poutre qui est dans notre œil avant de nous occuper de la paille qui est dans celui du voisin.

Bien entendu l'image est très exagérée, impossible même. A la rigueur peut-on imaginer l'inconfort d'un tout petit brin de paille dans l'œil, très désagréable pour celui qui en est victime mais quasi invisible pour celui qui lui fait face. Mais la poutre ? Mais ne nous réoccupons pas de ce qui est possible ou impossible. Jésus, de temps en temps, emploie des images exagérées, hyperboliques. Il parle, par exemple, comme si une injure était un meurtre. Il propose à des auditeurs de se couper la main ou de s'arracher l'œil pour éviter de pécher. Il dit que certaines personnes devraient être jetées à la mer avec une grosse meule attachée au cou. C'est un certain type de langage pour faire réagir.

Réagissons donc en imaginant la paille dans l'œil du voisin et la poutre dans notre œil. C'est bien sûr le contraste entre la taille et l'épaisseur de ces deux éléments que Jésus met en avant. Le petit brin de paille dans l'œil de l'autre, il faut, pour le repérer, bien examiner et dévisager celui qui l'a au bord de l'œil. Je repère les petits défauts de mon prochain en l'examinant attentivement, en le surveillant. Est-ce parce que je me sens responsable de lui ? Peut-être, mais c'est sans doute plutôt parce que j'ai tendance à repérer, à rechercher ce qui ne va pas chez les autres.

Par contre je ne suis pas un bon observateur de ce qui ne va pas chez moi. Et plus mes défauts ou mes erreurs sont gros, moins je suis lucide sur moi-même. C'est assez normal. On peut difficilement être son propre juge. On peut même dire que plus nos défaillances sont évidentes moins nous pouvons les voir, même en nous regardant dans la glace. Nous arrivons seulement, très curieusement, c'est le mot, à repérer les défauts ou erreurs même petits chez les autres.

Que résulte-t-il de cette lucidité, de cette sévérité qui sont les nôtres vis à vis de ceux avec lesquels nous vivons, travaillons, militons ? Bien évidemment des incompréhensions et des conflits. Ils sont d'autant plus durables et graves que bien souvent, en cas de conflit, chacun de ceux qui en sont affectés a tendance à épaissir sa propre poutre c'est à dire son esprit de jugement et à donner de l'importance à la paille dans l'œil du voisin devenu un adversaire.

Ce phénomène existe à tous les niveaux. Entre les membres ou les générations d'une même famille, dans les entreprises et activités professionnelles ou associatives. Au plus haut degré dans la politique politicienne, à l'intérieur de chaque pays ou entre les états. Dans la société actuelle, par exemple les tensions sont fortes entre certains pro ou anti obligation vaccinale. C'est aussi vrai dans l'Eglise et entre Eglises et il vaut la peine de s'attarder un moment sur les conflits dans nos communautés chrétiennes et entre elles.

Ces conflits ont toujours existé, parfois jusqu'à la violence extrême. Mais il y a aussi eu dans nos paroisses des périodes plus sereines que la nôtre. Aujourd'hui la fragilité de nos communautés locales, l'obligation de prises des décisions douloureuses de repli, la concentration des charges et des responsabilités sur quelques personnes peu nombreuses, la difficulté d'exercice du ministère pastoral amènent non seulement à des prises de position opposées, mais aussi des jugements parfois virulents sur des personnes. Et nous avons souvent du mal à faire la différence entre des divergences de point de vue et des questions de personnes.

Il en est de même entre communautés chrétiennes. Avant de dénoncer les erreurs et dérives chez les autres, commençons à repérer ce qui chez nous serait à changer et à améliorer. Et plus largement, en tant que chrétiens, avant de critiquer ce qui ne va pas dans la société et dans le monde, améliorons ce qui se vit dans l'Eglise localement et plus largement.

Tout cela, pensez-vous sans doute, n'a rien d'extraordinaire. Jésus nous invite aujourd'hui simplement à appliquer cette formule populaire qui nous pousse à « balayer à notre porte ». C'est au niveau du bon conseil pour une existence communautaire et sociétale vivable. Sauf que Jésus nous en donne des exemples frappants dans ses rencontres avec des personnes les plus critiquées et critiquables de la société de son temps. La façon dont il demande, par exemple, aux accusateurs d'une femme adultère de prendre conscience de la poutre qu'ils ont dans l'œil est particulièrement éclairante.

Mais il faut surtout retenir sa façon d'annoncer que Dieu, dans sa grâce pardonnante, enlève et la paille et la poutre qui obscurcissent notre regard sur les autres et sur nous-mêmes. La poutre que Jésus a portée en marchant vers Golgotha, n'est plus dans notre œil. La croix nous rend lucides sur nous-mêmes et bien-veillants, bien-regardants, sur les autres.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr